

Le dessin que nous trouvons dans la partie nouvellement publiée de l'Encyclopédie méthodique, représente nous tous les rayons des nageoires ventrales et de celle de l'anüs.

Du temps que tout s'expliquait suivant les principes d'Aristote, il était fort aisé d'attribuer à chaque être, suivant la nature de son élément prédominant, une vertu médicinale. Or notre poisson ayant la chair sèche, et non visqueuse, elle devait, suivant Galène, guérir la diarrhée provenant d'humeurs superflues; mais, considéré comme poisson en général, étant d'une nature humide et froide, Jovius s'indispose contre les médecins qui le prohibent dans les maladies chaudes, contre le sentiment d'Hippocrate, qui soutient que les remèdes froids sont salutaires dans ces maladies.

#### LE SPARE RAYÉ, SPARUS VITTATUS.

Les trois raies bleues longitudinales distinguent ce poisson.

La membrane branchiale a cinq rayons, la nageoire pectorale seize, la ventrale six,

celle de l'anüs dix, celle de la queue dix-huit, et la dorsale dix-neuf.

La tête est en pente, comprimée et alépidote jusqu'aux opercules; les narines solitaires et rondes sont plus près des yeux que de la bouche; la prunelle des yeux noire est dans un iris blanc et rouge. Les mâchoires presque d'égale longueur sont armées par devant de quatre dents canines, et derrière celles-ci, comme de côté, de beaucoup de petites dents pointues, dont celles de la mâchoire inférieure sont cependant les plus grandes. Les os des lèvres à la mâchoire supérieure sont étroits: le palais, les opercules et les écailles sont lisses; l'ouverture des ouies est grande, et la moitié de la membrane branchiale est cachée; le tronc est étroit; l'anüs est moins loin de la queue que de la tête, et la ligne latérale est fort proche du dos.

Les trois raies bleues prennent à l'œil; la première d'en haut, qui va le long du dos, se perd à la fin de la nageoire dorsale, les deux autres se terminent à la nageoire de la queue; elles embellissent le poisson, en

nuançant bien le fond argenté. Les nageoires de la poitrine et du ventre sont rougeâtres, les autres jaunes et bleues en partie. Tous les rayons mous sont ramifiés : la dorsale compte onze aiguillons, la ventrale un, et celle de l'anus trois.

Le Japon est la patrie de ce poisson.

On le nomme :

En français, *le Spare rayé*.

En allemand, *der Blaustreiff*.

Et en anglais, *the blue-striped Gilthead*.

#### L'ANCRE, SPARUS ANCHORAGO.

Les treize aiguillons du dos et les canines tournées en dehors, caractérisent ce poisson. Les dents de la mâchoire inférieure étant tournées en dehors et courbées en dedans, ressemblent en quelque façon à une ancre. Cela m'a donné l'idée de le nommer ainsi. Les anciens donnèrent le nom d'*anchorado* au saumon, parce que la mâchoire inférieure du mâle fait la figure d'un crochet.

L'on trouve cinq rayons dans la membrane branchiale, six dans la nageoire ven-

trale, quinze dans la pectorale, douze dans celle de l'anus, seize dans celle de la queue, et vingt-un dans la dorsale.

La tête est grande, en pente et comprimée; elle n'a point d'écaillés jusqu'aux opercules : l'ouverture de la bouche est grande; les lèvres sont fortes, et les mâchoires d'égale longueur. Outre les susdites dents canines, dont on voit quatre en bas et deux en haut, les côtés sont encore garnis d'un rang de dents petites et pointues, et la mâchoire supérieure en a une à l'angle; cette dent avance sur les autres. La langue, le palais et les opercules sont lisses; les narines sont solitaires et près des yeux : ceux-ci touchant au sommet, ont la prunelle noire et l'iris bleu. L'ouverture des ouies est grande, et le côté interne de l'opercule antérieur montre une branchie simple; le tronc comprimé est caréné au dos, rond au ventre, et couvert d'écaillés grandes et lisses; la ligne latérale forme avec le dos dont elle est voisine un arc; la dorsale de ce poisson n'est point aussi longue que celle du précédent; elle est composée de treize ai-

guillons raclés et de huit rayons à quatre branches, comme ceux des autres nageoires. Les nageoires ventrales sont plus en arrière que les pectorales; toutes forment une pointe, mais celle de la queue en forme deux. La tête et les nageoires sont rougeâtres, et il n'y a que la dorsale qui tire sur le bleu, couleur également propre aux bandes transversales dont ce poisson est marqué: le fond est jaune.

Tenant ce poisson d'un encan hollandais, je n'en puis rien dire de positif, sinon qu'il appartient au nombre des poissons vivant de proie, ayant la bouche si bien armée.

On le nomme;

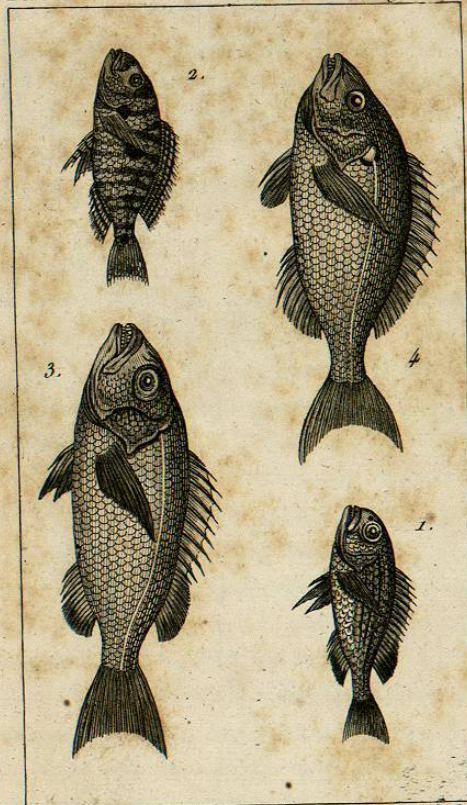
En France, *l'Ancre*.

En Allemagne, *der Ankerzahn*.

En Angleterre, *the Anchor-tooth*.

#### LE SPARE DU JAPON, SPARUS JAPONICUS.

Tous les poissons avec la nageoire de la queue en forme de croissant, ayant plus ou moins de dix aiguillons au dos, le nombre de dix sert à caractériser celui-ci,



Descees del.

Jourdan Sculp.

1. LE SPARE du Japon. 2. LE SPARE de Surinam. 3. LA DENT DE CHIEN. 4. LE SPARE à quatre piquants.

La membrane branchiale compte cinq rayons; la nageoire pectorale en a dix-huit; la ventrale en contient six; celle de l'anüs est composée de dix; dix-huit constituent celle de la queue, et la dorsale consiste en dix-neuf rayons.

La tête courte, en pente, comprimée, n'a point d'écaillés jusqu'aux opercules; les mâchoires dont l'inférieure est la plus longue, ne sont garnies que d'une seule rangée de dents courtes et pointues; le palais et la langue sont lisses, les os des lèvres longs et larges, les narines solitaires et tout près des yeux: ceux-ci sont grands, verticaux, et ont la prunelle noire et bordée d'un iris bleu et argentin. Les opercules sont unis; l'ouverture des ouies est grande, et leur membrane est cachée; le tronc est comprimé, la ligne latérale droite et près du dos; l'anüs avoisine plus la nageoire de la queue que de la tête, les écaillés sont grandes et lisses, le dos en est sillonné.

La dorsale est composée de dix aiguillons et de neuf rayons mous, la nageoire de l'anüs de trois aiguillons et de sept rayons

mous, et la ventrale, qui est longue, est armée d'un aiguillon et de six rayons mous, toutes ont une partie rouge et une grise. Tous les rayons mous, à l'exception des premiers, sont à quatre branches.

Le haut de la tête est brun, le bas argentin, l'opercule jaune, le tronc argentin aux flancs, et brun au dos; des lignes jaunes vont de la tête à la queue.

Le nom du poisson en désigne la patrie. Il conserve le même nom en anglais et en allemand.

#### LE SPARE DE SURINAM,

*SPARUS SURINAMENSIS.*

Les quinze aiguillons du dos et la ligne latérale interrompue, constituent les caractères de ce poisson.

Il a cinq rayons dans la membrane branchiale, la nageoire pectorale en compte quinze, la ventrale six, celle de l'anus onze, celle de la queue seize, et la dorsale vingt-huit.

Le corps est mince, la tête fort en pente n'a point d'écaillés jusqu'aux opercules,

l'ouverture de la bouche est petite, les mâchoires sont d'égale longueur et garnies d'une rangée de petites dents pointues. Le palais, la langue et les opercules sont lisses, les narines solitaires prennent le milieu entre les yeux et la bouche; ces premiers ont la prunelle noire et l'iris argenté. L'ouverture des ouies est grande et la membrane cachée. La ligne latérale s'interrompt comme de coutume au bout de la dorsale; vis-à-vis de celle-ci, elle reprend et va en ligne droite jusqu'au milieu de la nageoire de la queue. L'anus approche plus de cette dernière que de la tête. Les écaillés sont lisses, minces, plus grandes au tronc qu'aux opercules, dont l'antérieur les a plus petites que le postérieur, et les écaillés de la poitrine sont plus petites que toutes les autres.

Des bandes rouges traversent le fond jaune de ce poisson. Les nageoires sont jaunâtres et rayées de brun; l'on remarque trois taches noires aux côtés, dont l'une est près de l'opercule, l'autre au milieu du corps, et la troisième touche la nageoire de la queue. Les rayons mous sont tendres et

pour la plupart fourchus. La dorsale consiste en quinze aiguillons raclés et en treize rayons mous, celle de l'anus a trois aiguillons et huit rayons mous, la ventrale est longue, et n'a qu'un aiguillon sur cinq rayons mous.

Ce poisson est nommé d'après Surinam, sa patrie.

LA DENT DE CHIEN, SPARUS CYNODON.

Les quatre dents canines de la mâchoire supérieure, et les quatorze rayons de la nageoire de l'anus distinguent cette espèce de poisson des autres du même genre.

On compte cinq rayons dans la membrane branchiale, quinze dans la nageoire pectorale; six dans la ventrale, quatorze dans celle de l'anus, vingt dans celle de la queue, et vingt-cinq dans la dorsale.

La tête termine en pointe émoussée et n'a point d'écaillés jusqu'aux opercules; les yeux grands et ovales ont la prunelle noire et l'iris bieu argenté. Les narines sont solitaires, ovales et près des yeux. Les opercules sont unis et couverts d'écaillés, celui

de derrière finit en pointe. Les mâchoires sont d'égale longueur et armées d'une rangée de dents séparées, dont celles de la mâchoire inférieure sont les plus longues après les canines mentionnées. L'ouverture des ouies est large, et la membrane des ouies est couverte en partie; la ligne latérale va près et le long du dos en direction presque droite, et l'anus est plus près de la nageoire de la queue que de la tête. Les écaillés sont lisses, minces et petites. La tête et les côtés sont jaunes, le ventre est argentin tirant sur le jaune, le dos est brunâtre tirant sur le vert, les nageoires de la poitrine, du ventre et de la queue, sont rouges, celle du dos est jaune sur le devant et rouge sur les derrière, celle de l'anus est jaune à la base et rouge vers l'extrémité. La dorsale a onze aiguillons, et la nageoire de l'anus en a trois. Les rayons mous ont quatre branches, excepté à la nageoire de la queue, où ils sont divisés en plusieurs rameaux.

J'ai reçu ce poisson du Japon sous le nom d'*Ican Cacatoea Iju*; les Hollandais qui habitent le Japon, lui donnent le nom de

*Papageifisch*. Mais ayant reçu de ces contrées un grand nombre de poissons sous ce nom, ses dents m'ont servi à le dénommer :

En français, *la Dent de chien*.

En allemand, *der Hundszahn*.

Et en anglais, *the Dogs-tooth*.

### LE SPARE A QUATRE PIQUANS,

SPARUS TETRACANTHUS.

Les quatre aiguillons de la nageoire de l'anus distinguent ce poisson des autres de son genre.

La nageoire pectorale a treize rayons, la ventrale huit, celle de l'anus onze, celle de la queue vingt-deux, et la dorsale dix-huit.

La tête est fort en pente et sans écailles jusqu'aux opercules, les os des lèvres sont larges, les mâchoires de longueur égale, et les narines doubles occupent le milieu entre le museau et les yeux, ceux-ci ont la prunelle noire dans un iris argenté. Les écailles des opercules n'ont pas la grandeur de celles du tronc. L'ouverture des ouies est large, et le dessin que j'ai emprunté du

père Plumier, ne montre dans la membrane branchiale que trois rayons. Le tronc est large, la ligne latérale près du dos et courbée comme celui-ci. L'anus est au milieu du corps. La nageoire dorsale a onze aiguillons et sept rayons mous à cinq ou six branches; celle de l'anus a quatre aiguillons et sept rayons mous, les autres nageoires sont composées de rayons ramifiés. La ventrale de ce poisson se distingue de tous les autres spares, en ce qu'elle est composée d'un aiguillon et de sept rayons mous.

La tête, le dos et les nageoires sont d'un jaune pâle tirant sur le violet, le ventre est argenté et le dos violet. La ligne latérale commence près d'une tache blanche bordée de noir.

Ce poisson, suivant le père Plumier, habite les eaux des Antilles. Il parvient à une grandeur remarquable, vu que le dessin de Plumier est bien plus grand que celui que je présente.

On nomme ce poisson :

En allemand, *den Vierstachel*,

En français, *le Spare à quatre piquans.*  
Et en anglais, *the four spindet Gilthead.*

### LES PERROQUETS DE MER ou SCARUS.

#### *Des scarus en général.*

Je suis arrivé, suivant la répartition de Linné, aux quatre genres si difficiles à distinguer d'après le sentiment unanime des naturalistes. Ce sont les sparillons (1), les perroquets (2), les ombres de mer (3) et les perches (4). Linné convient lui-même qu'il est difficile de distinguer les sparillons des perroquets. Il croit que les ombres de mer tiennent le milieu entre les perroquets et les perches, et que par-là leurs caractères deviennent indéchiffrables; et il finit par soutenir que ces derniers ne diffèrent des trois genres précédens que par un opercule des ouies dentelé; donc il serait inutile de

(1) Spari.

(2) Labri.

(3) Sciænæ.

(4) Percæ.

prouver par des exemples que les caractères qu'il cite, ne peuvent suffisamment désigner et différencier les espèces de chaque genre. Si son opinion, que les perches se distinguent de trois autres genres par la dentelure de l'opercule, était fondée, le premier coup-d'œil les discernerait aisément; mais nombre de sparillons, de perroquets et d'ombres de mer portant la même marque, elle ne saurait entièrement caractériser les perches.

Forskal, vrai disciple de Linné, se plaint également de l'insuffisance des caractères que son maître prête aux genres mentionnés; car il dit avoir trouvé à quantité de perroquets et de perches, un opercule dentelé; plusieurs sparillons et un bon nombre de perches, dit-il, ont aussi bien que les ombres de mer, un sillon au dos qui devrait leur être généralement propre; il dit encore que les aiguillons de la nageoire dorsale de plusieurs perches ont leurs ramifications, tandis que ce caractère ne devait appartenir qu'aux perroquets. Mes propres recherches m'obligent non-seulement de



confirmer tout ceci, mais d'ajouter encore que j'ai trouvé ces ramifications à nombre de perroquets et de sparailleurs. Ajoutez à la grande ressemblance de ces poissons, la difficulté causée par le grand nombre ; car chez Linné même, qui n'a pas reçu dans son système tous les poissons connus de son temps (probablement parce que les descriptions ou les dessins n'avaient point la clarté nécessaire pour les classifier), les poissons des quatre genres cités, font de tous ceux de son système, au-delà du quart, et près de la moitié des thoraciques. Les quatre classes du chevalier donnent quatre cents une espèces, savoir : vingt apodes, trente-cinq jugulaires, deux cent dix-neuf thoraciques, et cent vingt-sept abdominaux, qu'il répartit en quarante-sept genres, dont les quatre nommés ci-dessus contiennent cent huit espèces. Ajoutez à ces cent huit les poissons des autres auteurs, et ceux dont je donnerai la description, espèces qu'on ne trouve pas chez Linné, et dont le nombre, comme nous l'allons voir, va jusqu'à trois cent vingt-

deux, et vous aurez un total de quatre cent trente poissons.

Ces circonstances m'ont porté à faire de nouvelles répartitions, et à les appuyer sur des caractères qui soient stables et qui frappent aisément la vue.

Après les recherches et les comparaisons les plus exactes, je découvris que les écailles et les aiguillons de la tête, les opercules unis ou dentelés, les nageoires du dos et les mâchoires avancées caractérisent avec le plus de certitude les genres sous lesquels j'ai rangé tous ces poissons.

Après ces considérations, nous revenons aux scarus. Le caractère générique de ces poissons est : Des mâchoires avancées au lieu des dents. *Piscis maxillis prominentibus loco dentium.*

Les poissons de ce genre se distinguent aisément par les mâchoires dentelées et avancées au-delà des lèvres.

Nous citons, à la vérité, cette marque, pour caractériser les hérissés ; mais ceux-là n'ayant point de nageoires ventrales, et leur substance cartilagineuse les faisant ressortir

à la classe des poissons cartilagineux, la distinction est aisée. Les mâchoires fendues de ces poissons ont l'apparence d'être munies de quatre dents fortes. Leur forme denticulée varie, les incisions étant plus profondes chez l'un que chez l'autre. La tête est grosse; le corps charnu a sept nageoires, deux au ventre, autant à la poitrine, une au dos, une à la queue, et la dernière entre la queue et l'anus. Leur nourriture consiste en écrevisses et coquillages, et c'est en les broyant que les mâchoires fortes les servent bien.

Ils demeurent dans les pays chauds de l'ancien monde; les écrivains ne disent nulle part, si les eaux méridionales du nouveau monde en nourrissent aussi; mais j'en ai reçu un par M. le docteur Isert, du nord de l'Amérique, que je ne tarderai pas à décrire.

Les anciens n'ont aucun poisson dont la description puisse me servir ici.